

Compte-rendu de la séance du 21 janvier 1974

Jean REGISTER

musicien du coeur

par M. Jean SERVAIS.

La séance était consacrée au compositeur liégeois Jean REGISTER, présenté par M. Jean SERVAIS qui fut son ami intime et lui a consacré une monographie (Ed. Arts et Voyages, 178 p. 15x22½, 28 ill., Bruxelles, 1972).

M. J. Servais déclare, dès l'abord, qu'il laissera la parole à la musique - au musicien en faisant, surtout, entendre des œuvres, enregistrées et rarement exécutées. Au préalable, il esquisse, en bref, la biographie de Jean Register.

Né à Liège, rue Grande-Bèche, dans le populaire quartier d'Outre-Meuse, le 25 octobre 1879, dans une famille qui compte neuf enfants dont quatre fils qui tous, selon l'ardent désir de leur mère, furent musiciens, le futur compositeur, tout en poursuivant ses études au Conservatoire royal de sa ville, dut, dès l'âge de onze ans, aider aux besoins des siens en jouant (du cor!) dans les bals populaires. Ce qui ne l'empêche pas de réussir admirablement et, à vingt ans de terminer ses classes par de multiples distinctions : médaille pour l'alto, avec grande distinction, prix d'harmonie, de musique de chambre, de fugue ... et de cor.

A peine diplômé, il est proposé par son maître, Oscar Englebert - nommé au Conservatoire de Paris - pour le remplacer. D'abord chargé de cours, il sera titularisé en 1901 et fait figure de benjamin dans le corps professoral. Dès lors commence une carrière de près d'un demi-siècle : retraité en 1945, on lui demandera alors de prendre la classe d'alto au Conservatoire de Bruxelles, poste qu'il occupera trois ans, avant qu'on puisse lui trouver un digne successeur.

Altiste virtuose, il est fêté en Belgique et à l'étranger, mais se vouera surtout à la musique de chambre, faisant partie, dès 1900, de différents groupes réputés avant, en 1925, de créer son quatuor, qu'il appellera "de Liège", par amour pour sa cité natale autant que par modestie. Avec lui et jusqu'en 1953, ce seront des concerts et des tournées triomphales (notamment trois séjours en Amérique) où la critique n'hésite pas à déclarer qu'il s'agit "du meilleur quatuor au monde". En 1953, il fonde, avec des amis instrumentistes ou mélomanes, l'Association pour l'Etude de la Musique de Chambre (A.M.C) qui se spécialisera dans des œuvres pour instruments anciens.

En 1953, il est frappé par une hémiplégie partielle qui lui enlève la mobilité de la main dans toutefois l'empêcher de s'en servir pour les gestes habituels. Mais, c'en sera fini de l'alto. Plus qu'un jamais et avec un admirable courage, sans une plainte, il se donnera à sa vocation de compositeur. Le 20 mars 1964, il s'éteignit doucement, veillé par son admirable compagne.

Cependant, du temps consacré sans réserve à ses élèves, à sa carrière de virtuose ou de chambriste, il parvient à préserver les heures sacrées vouées à la composition et l'on est stupéfait de voir l'abondance et la qualité de son œuvre; plus de

soixante partitions et non des moindres. Qu'on en juge : trois symphonies, six poèmes symphoniques, six suites d'orchestre, quatre concertos (violon, alto, violoncelle et trombone), un drame lyrique (Lorsque minuit sonna), un Requiem, huit quatuors à cordes, des pièces pour quatuor, un quintette à vent, un octuor, un quintette et des pièces pour instruments anciens; des pièces instrumentales et nombre de mélodies.

* * *

Ensuite M. Servais présenta les oeuvres qu'il avait sélectionnées : l'admirable Concerto d'alto, une mélodie, Contemplation (poème d'Eigène Dubois), le Dialogue - combien humoristique! - de Pédants, pour clarinette et basson, la Fantaisie burlesque construite avec une désinvolture - seulement apparente - sur la chanson wallonne de Saint Aubin, "patron des soûlards", oeuvre éminemment représentative du caractère liégeois - tout à tour enjoué, blagueur ou mélancolique - de l'auteur et témoignage de sa virtuosité d'écriture et de sa maîtrise colorée de l'orchestration. Enfin, deux extraits du Requiem (le Pie Jesu et l' In Paradisum) qui terminèrent la séance dans une atmosphère de pure beauté et de sereine émotion.

Nul doute que l'assistance, silencieuse et émue, n'aura ainsi communiqué dans l'admiration et le souvenir d'un des plus purs artistes de chez nous que seuls sa modestie et son désintéressement ont empêché de conquérir la place qui était la sienne. Mais M. Jean Servais, en terminant, dit sa confiance dans le jugement de la postérité et incita tous les assistants à se faire les propagandistes bénévoles et convaincus de la reconnaissance due à un aussi éminent artiste wallon.

Rappelons enfin qu'il existe une société Les Amis de Jean Rogister dont le but principal est la propagation de l'oeuvre du maître. (71, rue du Parc. 4000 Liège)

A propos des origines liégeoises de

Adam REINER (Liège c.1485 - Altenburg 1520)

Si l'origine liégeoise d'Adam Reiner n'a jamais été mise en doute, le début de sa vie reste néanmoins obscur. Les archives de la collégiale Saint-Martin et celle de la cathédrale Saint-Lambert à Liège (Archives de l'Etat, Liège) nous permettent d'apporter deux précisions. "Adanus, filius Joh. Reinery" est inscrit comme duodenus à Saint-Martin en 1489 (Comptes généraux, R. 141, f°66r). Les registres des années précédentes et suivantes manquent ou ne mentionnent pas les duodeni.

En 1490, il est repris sur la liste des duodeni de la cathédrale Saint-Lambert (Compterie du Grenier, Paies. R. 1490-1493): "Solvi Adam Reneri, duodeno, 2 m. sp." Il n'apparaît pas sur les listes précédentes ni sur les suivantes, pourtant très complètes.

Ces données nous permettent de croire que :

- 1° Adam Reiner est né vers 1480 plutôt que 1485 (les duodeni étaient admis vers l'âge de dix ans, parfois un an plus tôt)
- 2° son engagement au service d'un prince allemand (?) en qualité d'enfant de choeur se situerait vers 1491-92.

Notons que Jürgen Kindermann dans son article RENER(US) Adam in M.G.G. compare sans hésiter la qualité de son oeuvre à celle de Henri Isaac.

José QUITIN